

Une maison, une âme, une écrivaine

Daphné Bédard

Numéro 95, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, D. (2002). Une maison, une âme, une écrivaine. *Continuité*, (95), 51–52.

UNE MAISON, UNE ÂME, UNE ÉCRIVAINNE



Madeleine Ouellette-Michalska a trouvé dans la maison Trestler plus qu'une demeure ancienne. Le cœur de son inspiration y battait.

par Daphné Bédard

Pour un écrivain, trouver l'inspiration pour un roman est toujours un cadeau du ciel. Madeleine Ouellette-Michalska a été bénie des dieux le jour où elle a mis la main sur un article traitant de la maison Trestler.

Sur la feuille de papier journal, non seulement l'auteure a vu la photographie d'une superbe maison ancienne, mais elle a immédiatement senti tout le vécu qu'embrassait cette habitation construite en trois étapes, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. « J'ai tout de suite été fascinée par l'architecture, souligne madame Ouellette-Michalska. Ce qui m'atteignait, c'était cette représentation d'un passé que j'ignorais. Ce qui m'attirait, c'est ce qu'on vit continuellement dans notre histoire : cette oscil-

lation perpétuelle entre l'Europe, notre lieu d'origine, la proximité américaine et notre propre lieu de vie, le Québec. On est toujours soumis aux tiraillements, aux alliances, à la complexité ou à l'impossibilité de ce triangle. » Son attraction pour la maison est si irrésistible qu'il lui faut partir à sa rencontre. Arrivée à Dorion, à quelque 30 minutes de Montréal, elle emprunte la rue de la Commune, avance doucement jusqu'au 85, regarde au loin. Là, nichée sur une pointe de terre à la rencontre du lac des Deux-Montagnes et de la rivière Outaouais, se dresse un édifice de pierre, coiffé d'un immense toit de bardeaux de cèdre percé de nombreuses cheminées. Longue de plus de 40 mètres et d'une profondeur de près de 12 mètres, la demeure imposante possède de nombreuses caractéris-

Classée monument historique en 1976, la maison Trestler a été construite en trois étapes à partir de 1798. Maison bourgeoise, elle s'apparente par ses dimensions singulières aux grandes résidences seigneuriales de l'époque.

Photo : coll. Maison Trestler

tiques architecturales issues de la tradition française. Les propriétaires depuis 1975, Judith et Louis Dubuc, accueillent gentiment l'écrivaine qui s'arrête de longs instants dans chacune des 27 pièces, se laisse envahir par le parfum du temps qui passe. Un monde à la croisée de la fiction et de la réalité s'éveille en elle. Un monde qui inspirera l'écriture de chacune des 304 pages de son roman *La maison Trestler ou le 8^e jour d'Amérique*, paru en 1984.



Madeleine Ouellette-Michalska

Photo : Québec Amérique



LA VIE QUI BAT

Dans ces murs, elle imagine le premier occupant de la maison, le mercenaire allemand Jean-Joseph Trestler, assis à l'immense table en bois massif de la salle à manger aux côtés de sa première femme, Marguerite Noël, et de leurs deux enfants. Le bruit de la vaisselle résonne. L'odeur de la viande qui mijote embaume l'atmosphère. Les enfants éclatent de rire, pleurent. La mère tente de les calmer, le père s'emporte... peut-être. « C'était comme une sorte d'immersion sensorielle. Une sorte de coup de cœur. Tout me parlait dans cette maison. Les odeurs, la beauté des lieux, l'épaisseur des murs, l'environnement », se souvient Madeleine Ouellette-Michalska. Elle évoque le temps où, neuvième de 15 enfants, elle tentait d'écouter les conversations des grands à la table à côté. La femme de lettres poursuit son chemin vers la voûte. Véritable coffre-fort, celle-ci abritait jadis le grand magasin de Trestler. Les femmes

venaient y acheter les derniers tissus importés d'Europe, les hommes, des tabacs rares, des chapeaux... À l'étage, elle pénètre dans la chambre des deux filles Trestler, Madeleine et Catherine, que plusieurs disent hantée par le spectre de cette dernière. Déshéritée pour n'avoir pas voulu prendre pour époux l'homme que son père lui destinait, Catherine a traîné en justice son paternel qui l'avait dépouillée de l'héritage de sa mère. Elle a remporté sa cause après trois ans de poursuites. « Toute maison est hantée du passé de ceux qui y ont vécu, croit madame Ouellette-Michalska. Elle est également remplie des projections de ceux qui la visitent, de leurs rêves, de leurs peurs, de leurs fantasmes, de leurs échecs. Une maison, c'est le lieu où se cristallise l'imaginaire le plus archaïque, le plus affectif de soi-même. » C'est aussi un endroit qui nous ramène à l'histoire, la nôtre, mais aussi celle du monde. « Plus je m'imprégnais

de la maison et plus j'éveillais sans m'en rendre compte des souvenirs, des impressions, des faits vécus, des bonheurs anciens, des deuils, des douleurs qui m'appartenaient, mais qui ouvraient aussi sur une histoire plus vaste, poursuit l'auteure. D'entrer en contact avec cette maison a fait ressurgir le souvenir de la conscription de la dernière guerre, de l'occupation du territoire. » Souhaitant en connaître toujours plus sur la vie de cette famille, elle se plonge dans les documents d'archives dont les Dubuc ont conservé la majeure partie. « Ce que je ressentais, c'était la fascination de mon propre inconscient face à l'expérience intime des actes essentiels qui se déroulent entre la vie et la mort. » De là naît tout doucement le scénario du roman. Madeleine Ouellette-Michalska retournera plusieurs fois à la maison pendant l'écriture de son bouquin. « Les dernières fois que j'y suis allée, les larmes étaient toutes proches, parce que je touchais des lieux

La Fondation de la maison Trestler est responsable de la préservation et de la mise en valeur de la maison Trestler. En 2002, la Fondation a reçu un octroi important du MCCQ pour renouveler son exposition permanente.

Photo : Yvon Latreille

de la saga de la maison Trestler et en même temps je touchais à ma propre saga. » Ayant un intérêt marqué pour tout ce qui touche à l'histoire, Madeleine Ouellette-Michalska croit dur comme fer à la nécessité de protéger le patrimoine. « Les Québécois, comme tous les Occidentaux, ont la mémoire de plus en plus courte. Quand on voit les cimetières vandalisés, on comprend le peu de respect qu'on accorde aux générations précédentes. On est dans une société de production qui prône la perte de mémoire, qui propose le déracinement social. Cette société veut que les gens bougent aussi vite que les biens lancés sur le marché. Ça crée une uniformisation des façons de penser, d'agir, de vivre. Parce que la société productive veut moins de citoyens que de consommateurs, moins de cellules sociales que d'unités de production ou d'îlots de consommation. C'est ici qu'intervient l'importance du patrimoine, qui sert à transmettre les acquis matériels et culturels qui relient les générations entre elles. » Maintenant propriété de la Fondation de la maison Trestler, la demeure ancestrale accueille les visiteurs pour de nombreuses activités culturelles.

■ Daphné Bédard est journaliste indépendante.